

ai fait comprendre, il a été ravi de mes conseils, et va faire un séjour ici pour visiter ces collections.

Il m'a conté très simplement son histoire, ses débuts ont été fort durs, il en était réduit pour vivre à barbouiller des bannières et autres objets de pacotille à destination de l'Amérique, et qu'il vendait lui-même sur la foire de Séville. C'est un jeune homme extraordinaire, une espèce de Saint dans votre genre, mon cher ! Il vit comme un anachorète ! On fait cercle pour le voir prier à la chapelle, tant il semble ravi en extase, et je sais qu'il n'entreprend jamais un ouvrage considérable sans communier auparavant ! Voulez-vous le voir ?

J'en serai ravi, répondit Zurbaran.

Ils entrèrent dans le patis d'une vaste maison. Velasquez poussa une porte, et les deux amis se trouvèrent dans un atelier très simple ! Devant un chevalet était assis un jeune homme aux cheveux noirs, qui tournait le dos à l'entrée et qui, tout absorbé par son travail, ne bougea pas. Il peignait une esquisse de cette admirable Assomption que possède le Louvre ! On remarquera que, dans cette peinture, comme d'ailleurs dans toutes les autres images de la Vierge exécutées par Murillo, les pieds de la Mère de Dieu sont entièrement recouverts par les plis de la draperie.

Le dicton castillan qui prétend qu'une femme ne doit point avoir de pieds" était très en honneur en Espagne au 17^e siècle. La modestie exigeait qu'une dame cachât soigneusement ses pieds, même chaussés, c'était une partie de sa personne dont on ne pouvait jamais parler, qu'on devait encore moins voir ou toucher.

Zurbaran et Velasquez regardèrent quelques instants en silence travailler le jeune homme, puis Velasquez lui mit la main sur l'épaule, Murillo tressaillit, et, se levant promptement :

— Oh ! pardon maître, dit-il, je ne vous avais pas entendu entrer.

— C'est bien beau, ce que vous faites là, dit Velasquez, mais si je me permettais de vous adresser un reproche, je vous dirais que vous entreprenez trop de choses à la fois, pourquoi ne terminez vous pas cette belle tête de Christ.

— J'attends qu'il vienne me parler ?

Velasquez lança à son compagnon un regard qui signifiait : "Que vous ai-je dit ?" Puis lui désignant leur jeune confrère :

Mon cher Zurbaran, permettez-moi de vous présenter le senor Murillo, dont je vous parlais tout à l'heure.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, sénor, dit Zurbaran.

— Et moi bien honoré de refaire la vôtre maître, car c'est la seconde fois que j'ai le bonheur de me trouver en face de vous.

— La seconde fois, ne faites-vous pas erreur, sénor ?

— Oh ! non maître, nous nous sommes déjà vus, il y a une vingtaine d'année. J'eus l'honneur de vous approcher quand vous vintes à Seville décorer, à la Cathédrale, la Chapelle St-Pierre. Il n'y a rien d'étonnant à ce que vous ayez oublié le pauvre petit enfant de chœur avec qui vous avez bien voulu causer, mais l'enfant de chœur serait impardonnable s'il ne se souvenait pas d'une circonstance aussi flatteuse pour lui.

— J'ai si peu oublié cet enfant extraordinaire que je lui ai volé ses yeux noirs pour nombre de mes têtes d'anges, et que je me souviens encore parfaitement de son nom, il m'avait dit s'appeler Bartolomé Esteban.

— Cet enfant, c'est moi, maître.

— Vous, vous, s'écria Zurbaran, prenant les mains de son interlocuteur et les serrant avec effusion. Que je suis heureux de vous revoir ! mais comment se fait-il que je vous retrouve sous un autre nom, car je ne me trompe pas, le vôtre, à l'époque où je vous vis à Séville, était bien Esteban ?

Parfaitement, maître Esteban est mon nom patronymique, mais en souvenir de ma pauvre mère, que j'ai perdue tout jeune, je signe mes œuvres de son nom Murillo.

— Et c'est celui-là que vous immortalisez, mon jeune ami ! Je vois avec plaisir que ma prédiction s'est réalisée : vous êtes en train de me laisser bien loin derrière vous.

— Oh ! maître, ce sont surtout vos vertus que je voudrais égaler.

— Sur ce terrain-là, répondit Zurbaran en riant, je suis encore plus sûr d'être battu.

— Allons, fit Velasquez, prenant part à la conversation, quand vous aurez fini de vous congratuler, cela me fera bien plaisir ! Que vais-je devenir, moi, pauvre profane, entre deux Saints comme vous ? Tenez, venez souper avec moi, si toutefois vous vous nourrissez d'autre chose que de prières et d'Idéal ! Vous continuerez vos compliments pendant le repas.

Zurbaran, cependant, avait dit la vérité, Murillo devait le surpasser. Toute sa vie peut se résumer en deux mots : art et vertu ! Il mourut d'ailleurs, victime de l'un et de l'autre. Prié par les Capucins de décorer leur chapelle, il avait entrepris pour le maître autel une grande composition : Les Fiançailles de Sainte-Catherine ! Voulant juger de l'effet et oubliant, dans le feu de son inspiration, qu'il était sur un échafaudage, il se recula trop, et il tomba dans le vide.

Il s'était fait, dans sa chute, une dangereuse blessure interne à l'abdomen.

Par un sentiment de modestie, peut-être excessif, mais en tout cas admirable, il refusa absolument de se laisser visiter par aucun médecin, préférant subir la mort, qui n'arriva